

Normand Mak8a Marier

De l'aire oréganienne
au cosmodrome laurentien

Marier Mak8a, éditeur

2016

De l'aire orégonienne au cosmodrome laurentien

Le 27 mai 1603 marque un tournant majeur en territoire laurentien : en la personne du chef Anadabijou, les Montagnais et leurs alliés acceptent que les Français viennent leur prêter renfort en s'établissant comme alliés, afin de repousser l'envahisseur iroquois. Mais peu après la fondation de Québec, une commotion spatioculturelle se produit : les nouveaux venus se continentalisent tandis que les natifs continentaux se planétarisent. D'une part, le jeune Étienne Brûlé, qui est le premier coureur des bois, se huronise à l'orée des Grands Lacs; d'autre part, les autochtones prennent connaissance de l'existence de l'Asie par Champlain à la recherche d'un passage vers la Chine et par les ordres religieux qui apportent la perspective planétaire du catholicisme.

Toutefois, en moins d'un demi-siècle, un nouveau virage vient chambouler les horizons : celui de la spationautique avec Cyrano de Bergerac qui situe le départ pour la Lune¹ près de Québec et l'élan mystique autochtone vers le Ciel Père amorcé par Kateri Tekak8itha.

Un siècle plus tard, le raz-de-marée de la Conquête anglaise va finir par submerger le rassemblement continental en cours sous l'égide du chef Pontiac. Sauvageau, son

successeur chamanique,² prend en charge, sous la bannière du catholicisme, la «revanche des berceaux» en apportant les enfants dans les familles et, sous la gouverne d'Atakouamo, cybernétise les déplacements en chasse-galerie par le truchement de l'antimatière.

a) L'aire oréganienne

L'anthropologue Claude Lévi-Strauss a proposé le concept d'«aire oréganienne»³ pour définir la zone nord-ouest des États-Unis comme plaque tournante de l'univers culturel panamérindien qui culmine, mythiquement, par l'apothéose du héros Kmoukamtch.

Dans *Mythologiques IV*, il a démontré que le mythe de Dame Plongeon, à la base des aventures de Kmoukamtch, inversait le mythe sud-américain du Dénicheur :

«[...] un garçon chéri de ses parents, et dissimulé par eux dans une fosse souterraine au milieu de la cabane familiale, offre une image symétrique avec celle d'un garçon haï par son allié, et isolé par lui dans la brousse en haut d'un arbre : l'enfant caché est donc l'inverse du dénicheur d'oiseaux.»⁴

Après maintes péripéties, dont les tentatives machistes de Kmoukamtch désireux de s'accaparer les épouses d'Aïchiche, père et fils adoptif se retrouvent dans une cabane rouge juchée sur un sommet quasi inaccessible.

Au terme de l'ascension, toutefois, s'opère une permutation : après avoir franchi la porte qui donne du côté

est, en direction de l'étoile du matin, le père se retrouve du côté nord, sombre (ubac), lunaire, et le fils adoptif du côté sud exposé à la lumière (adret), solaire.

La cabane rouge représente une humanité solaire, qui vit à l'échelle solarienne de la lumière visible. Ainsi, dans son édicule rouge dont la porte située à l'est donne sur l'étoile du matin, Kmoukamtch revêt l'apparence d'un héros solaire. Néanmoins, en occupant le côté nord, il passe au second plan. Ce qui signifie que son immortalité devient cachée, invisible.

La couleur rouge *-tak* en klamath-, qui est celle de la chevelure de la mère Tangara d'Aïchiche et de la cabane haut perchée, fait en même temps référence au feu du brasier dans lequel périt Dame Tangara aussi bien qu'à l'astre du jour.

«On se souvient que [Látkakáwas] désigne le nom d'un oiseau, le Tangara à tête rouge (*supra*, p. 26), donc apte (bien que le brillant plumage appartienne seulement au mâle, mais l'ornithologie indigène néglige ce détail) à immortaliser le souvenir d'une héroïne morte dans un brasier.»⁵ Dans le même brasier qui venait de réduire en cendres le cadavre de son mari saumon.⁶

De la matrice bilitère TK, qui figure dans Látkakáwas aussi bien que dans Tángara, relève la racine *tak* qui comporte l'idée de passage, de lien, de changement d'état : passage d'un lieu à une autre, d'une saison à l'autre, d'une génération à l'autre.

C'est la mutation qui se produit dans la cabane rouge : Kmoukamtch passe du côté de l'immortalité passive et Aïchiche du côté de l'énergie vitale active.

b) *Jack, Jack, Jack*

Quand Gilles Vigneault chante «*Jack, Jack, Jack répétaient les canards les perdrix et les sarcelles, Monoloy disait le vent*», il fait résonner le prénom *Jack* comme un cri de volatile. Associé à canard, Jack (prononcé djac ou tchac) se révèle une variante de *tak* et nous ramène à *takama* qui signifie canard noir et qui, en tant que toponyme, parsème les Amériques du nord au sud.⁷

Or, à partir de l'idée de migration emblématiquement associée à *takama*, la racine **tak** avec ses variantes a un caractère universel.

Tshakapesh : parmi les significations données au nom de ce héros civilisateur montagnais ressortent «araignée» et «jeune homme traînant une corde derrière lui».⁸

Djakouta : en Afrique, les Yoroubas ont porté à la scène leur mythe de Chango,⁹ divinité du tonnerre et des éclairs. Le titre de la pièce, *Oba kò so*¹⁰ (Il ne s'est pas pendu), fait référence au roi historique nommé *Chango* : ce dernier a-t-il mis fin à ses jours en se pendant à un arbre ou bien n'est-il pas plutôt monté au ciel? Or, on apprend que, chez les Yoroubas, le nom original de Chango était **Djak**outa.

Jacob : l'échelle de Jacob s'élève depuis la terre jusqu'au ciel. *Jakobsleiter* (L'Échelle de Jacob) est l'un des noms allemands du Baudrier d'Orion.

Jack : dans le conte populaire anglais *Jack and the Beanstalk* (Jeannot et le Haricot magique), la tige d'un haricot monte jusqu'au ciel.

Botoque : Botoque est un dénicheur d'oiseaux qui grimpe dans un arbre qui s'élève au fur et à mesure vers les hauteurs du firmament. C'est le personnage du mythe de référence de Claude Lévi-Strauss dans ses MYTHOLOGIQUES IV.

Jaguar : en Amérique précolombienne, le jaguar est un animal-totem, symbole de puissance et de force. Soleil nocturne du monde souterrain, il représente une personnification de la mort et de la peur.¹¹ La figure de l'homme-jaguar entretient la crainte d'une transformation possible en jaguar. Dans le mythe bororo du Dénicheur, le jaguar rendra ce dernier maître du feu.

Chacal : *çakal* en turc, *jackal* en anglais. «Le dieu de la mort et de l'embaumement de la mythologie égyptienne, Anubis, était représenté sous les traits d'un homme à tête de chacal». «C'est aussi le véhicule de la Déesse hindoue Kâlî, déesse du Temps et de la Mort».¹²

Ghjacaru : le chien *ghjacaru*¹³ accompagne en Corse le *mazzeru* «chasseur d'âme» ou «messenger de la mort». Dans le mazzérisme, il est question de «la périlleuse traversée du pont ou du gué qui constitue la frontière par excellence entre les deux mondes et ce, malgré les « *mazzeri-acciaccatori* » (tueurs) qui vont tout faire pour l'en empêcher».¹⁴

Takama-ga-hara : la «haute plaine du paradis» est reliée «à la Terre par le pont Ame no ukihashi (天浮橋?, « le pont céleste flottant »).¹⁵

Chacana : mot qui signifie «pont» ou «croix», la chacana qu'on appelle «croix carrée» ou «croix andine» est un symbole des Andes millénaire. «En



soi, le symbole est une référence à la Croix du Sud, bien que sa forme évoque également le plan d'une pyramide au centre circulaire, avec ses escaliers sur les côtés. C'est un symbole cosmologique auquel on attribue de fait une signification très similaire. La chacana n'est pas simplement un motif géométrique, mais représente les liens très étroits qui unissent le ciel et la terre.»¹⁶ Le centre vide, le *taypi* est l'objet d'un grand nombre d'interprétations telles, entre autres : insubstantialité,¹⁷ vacuité comme conscience de soi,¹⁸ force à la fois centrifuge et centripète,¹⁹ espace de médiation entre oppositions contraires, irréconciliables,²⁰ voile qui, rendant invisible, obscurcit en dévoilant les aspects nocturnes de Viracocha en tant que négativité latente d'un processus en devenir de toute manifestation, inéluctablement soumise au cycle des alternances modelé sur la succession récurrente du jour et de la nuit dans laquelle se conjuguent ombre et lumière.²¹

Tenger (Tengri, Tenri) : «Dans l'Altaï et le Saïan, le ciel (*tenri*) est vu comme une superposition d'étages (*kat*) habités par différents esprits et divinités. Dans la couche la plus élevée règne le Riche

Ülgen, divinité démiurgique à qui les Turcs de l'Altaï attribuent la création du monde et l'envoi des âmes ou embryons (*kut*) permettant la naissance de nouveaux êtres, bétail, gibier et enfants. Le chamane représentait souvent son ascension vers les esprits célestes en grimpant sur un tronc de bouleau entaillé d'encoches appelées *tpty* «marche, échelon», figurant les couches successives du ciel.»²²

Wakan **Tanka** : *Wakan* signifie *sacré* et se retrouve par exemple dans *Teotihuacan* et dans le nom donné aux grandes urnes où, dans les Andes, on déposait les morts et qu'ensuite on enfouissait dans le sol. **Tanka** est une nasalisation de *tak(a)*. La traduction recommandée de l'expression est *Le Grand Mystère*, englobant les réalités de l'Ici-bas et de l'Au-delà.

Huata**kame** est un héros huichol du Mexique, lié à la découverte du maïs. Rescapé du déluge provoqué par la lutte cosmique entre Dieux de la saison sèche et Déesses de la saison humide, il est devenu l'ancêtre des Huichols. Il y a lieu de se rappeler qu'Orion est un marqueur de changement de saison.

Hot**amkam** : plus au nord, chez les Hopis, Huata**kame** résonne dans Hot**amkam**,²³ qui désigne Orion.

Outa**gamis** : les Outagamis,²⁴ c'est-à-dire les *Gens de l'autre rive*, sont appelés aussi Renards et désignent les Meskakis du Mississippi qui appartiennent à la famille algonquienne.

Ata**k**amo : au nord des Grands Lacs, Orion scintille dans Ata**k**amo, celui qui gouverne à la poupe d'un canot d'écorce dont Pécan (la Grande Ourse) occupe la proue. *Otakan*, c'est la poupe; *otake*, c'est être à la poupe, c'est gouverner.

Ata**k** : le montagnais *atak*, le cri *atchekouch*, l'algonquin *anang* remontent étymologiquement à *A**thanka** (étoile). Toutefois, en montagnais, *utshekatak* (étoile) forme un mot composé d'*utshek* (pécan) et d'*atak* (étoile), de sorte que la Grande Ourse porte le nom de *Misht-Utshekatak*, de *Grand Pécan stellaire*. Pourquoi *utshek*? Parce que *ut*, *ot*, *otak* (canot)²⁵ évoque *atek*, l'arbre à partir duquel on fabrique un canot. Parce que *tek*, la racine d'*utshek*, est mise en relation avec *tak*, la racine du mot étoile. Dans *utshek*, *-tshek* fait le lien entre **atak** (étoile) et **atshak** (esprit), **atshakush** (âme, ombre). Âme se dit en algonquin **tcitcak** (tchitchak) ou **tcitcagoc** (tchitchagoch).

Ainsi donc, quand Gilles Vigneault chante *Jack, Jack, Jack*, surgissent des images d'oiseau, d'âme, d'étoile, à travers lesquelles s'imbriquent le monde des vivants et celui des morts. C'est dans ce cadre de pensée que la Voie lactée est appelée «Tcipekanang», *Voie des trépassés, Chemin des morts* : *tcipai* a le sens à la fois de *cadavre* et de *fantôme, esprit*.

«*Tchipekanang ijik Niinawisik nepowadjin.*»

«Lorsqu'ils meurent, ceux de notre Nation vont dans la voie lactée.»²⁶

Si on considère la cabane rouge qui abrite Kmoukamtch et Aïchiche au sommet de la montagne comme une arche, une nef renversée à l'instar des églises chrétiennes par exemple, on se retrouve, dans le plateau laurentien, avec le canot céleste d'Atak8amo à la proue duquel se tient Pécan. Il s'est produit un *pachacuti*, un basculement, un renversement. Côté représentation mentale, on est passé d'ouest en est du régime diurne au régime nocturne. Mais en même temps, du sud au nord, dans sa migration, le takama a échappé à la gravitation terrestre en quittant l'horizontalité du désert d'Atacama pour se projeter dans l'espace sidéral.

Mais d'où proviennent les deux navigateurs célestes?

Dans *Sous le signe de l'ours*, l'ethnologue Emmanuel Désveaux fait mention des aventures de Pécan et Carcajou. Quand les deux compères partent à la conquête de l'été, ils réussissent à percer le ciel, puis à ouvrir les cages où sont enfermés les oiseaux. Courroucés, les maîtres du ciel se lancent à leur poursuite et décochent à Pécan une flèche qui l'atteint à la queue : c'est ce qui explique la queue légèrement courbée de la Grande Ourse alias Pécan.²⁷

Par ailleurs, «ce séjour céleste de deux terriens évoque, bien entendu, le mytheme des épouses des astres, l'histoire de ces deux Indiennes qui, à travers l'aire algonquine se marient avec des étoiles, et à travers les Plaines respectivement avec la lune et le soleil». ²⁸ En cette occasion, Pécan et Carcajou aideront les deux sœurs lors de leur retour sur terre.

D'une part, alors qu'Orion est généralement associé aux Pléiades, notre duo boréal associe Orion et la Grande Ourse. D'autre part, alors que Carcajou reste un mammifère terrestre, Atakouamo, c'est Aïchiche devenu maître du temps.

c) La Manikoutai

La matrice bilitère TK de *tak* se trouve inversée dans la matrice KT de *Manikoutai*. C'est le nom d'une rivière chantée par Gilles Vigneault qui fait contrepoids au harnachement de la Manicouagan, grand symbole de l'entrée du Québec dans la modernité dans les années soixante, époque marquée par la chanson *La Manic* de Georges Dor.

Or, le nom Manikoutai se réfère à une rivière fictive, inexistante. Sous les apparences d'une amante dans laquelle deux trappeurs se noient, la rivière incarne le *kout*, la puissance de la nature qui peut être fatale :

C'était la femme et la rivière
Et l'amour mêlé à la mort.

Ce «kout» nous amène en Sibérie, dans l'Altaï Saïan, terre de Kotcha Kan, Seigneur de la fécondation qui détient

son pouvoir d'Ülgen, l'Esprit suprême. Un rituel de fécondation se déroule de la manière suivante :

Dans l'Altai, le *kout* est la puissance fécondante du créateur Ülgen que l'esprit phallique Kotcha Kan transmettait au cours d'un rituel chamanique en vue d'assurer la procréation. Dans le monde céleste divisé en (sept ou) 9 strates, Ülgen occupait la neuvième et Kotcha fils d'Ülgen, la première. «Le chamane représentait souvent son ascension vers les esprits célestes en grimpant sur un tronc de bouleau entaillé d'encoches appelées *taptyi*, «marche, échelon», figurant les couches successives du ciel.»²⁹ Une fois investi de la puissance de Kotcha, le chamane s'empressait de la transmettre à un jeune homme «qui était instantanément pris de fureur sexuelle pour plusieurs jours. Revêtu du masque et du chapeau de Kotcha, le jeune homme brandissait un phallus en bois de la main gauche, une canne de la droite» et devait «mimer un accouplement avec les hommes présents en enfonçant son phallus entre leurs jambes».³⁰ Quand il se mettait à courir après les femmes, celles-ci s'enfuyaient. Un cheval était sacrifié à Ülgen.

Le «jeu de Kotcha» se déroulait en automne, saison du rut, tout comme l'action du mythe iroquois de *La femme orignal*, qui est à l'origine de la version de la chasse-galerie originaire des Grands Lacs.³¹ En relation avec le grand mythe de la Chasse cosmique, «la constellation de la Grande Ourse y est souvent interprétée comme un gibier –ours ou cervidé– pourchassé ou tué par des chasseurs qu'accompagne parfois un chien.»³²

Dans Ülgen, *ül* est dans la lignée du russe *олень* (cerf, renne), du français *élan*, du basque *oregnac* d'où provient *orignal*, en lien avec la chasse cosmique³³; *ken*, dans celle du turc ancien et du kirghize *Yitiken* (Sept soleils ou Sept étoiles), qui désigne la Grande Ourse. Dans le sens de *pas*, *tapty* (marche, échelon) figure en russe dans Yvan Yvanovitch *Toptyguine* (en français Jean de l'Ours) pour caractériser la démarche de l'ours qui avance d'un pas lourd *petipeta*, *tapetitapeta*, de même qu'en arabe dans l'étoile *Dubhe* de la Grande Ourse.

D'une part, à l'époque de la Nouvelle-France, la spiritualité de la mystique Kateri Teakak8itha est orientée vers le Ciel Père et son nom assemble matrices TK et KT. Le radical *teka*, qui en iroquois signifie marcher, avancer, remonte à l'étymon universel *teku* (jambe, pied).³⁴

D'autre part, sous le régime anglais, le Sieur Kotcha s'incarne dans un conteur qui transférera à ses auditeurs le

kout de la procréation sous forme d'un récit de chasse galante aérienne.

Il y a lieu de remarquer que le dieu Ülgen dont Kotcha Kan tient son pouvoir est évocateur de chasse céleste.

Dans la version française de la chasse-galerie, le Sieur de Gallery est un chasseur condamné à poursuivre dans le ciel nocturne un cerf pour l'éternité.³⁵ Dans les mythes de chasse cosmique, le cerf, le renne ou l'élan, est porteur de lumière.³⁶

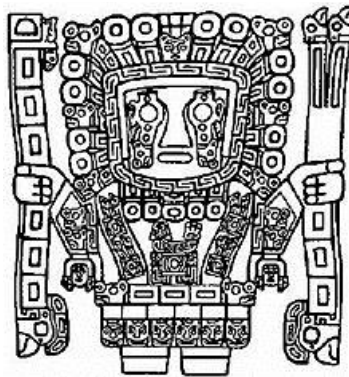
Que le *kout* soit perçu comme un phénomène d'incarnation, dans une direction descendante (telle, dans le monde chrétien, celle des langues de feu de la Pentecôte ou celle de l'Enfant de la crèche), trouve une confirmation supplémentaire le fait que le sens de «grand-père», qui est la signification originelle du nom *kotcha*, remonte à l'ours-ancêtre :

«[...] nous avons déchiffré le nom de Koča porté par le chamane altaïen au moyen du terme tcheremisse koča qui signifie "grand-père", ou plus précisément "père grand et respecté". Si nous tenons compte de ce que l'ours était parfois euphémistiquement appelé de la sorte, nous pouvons supposer qu'à l'origine de ce personnage du chamane altaïen (dont le masque en écorce de bouleau et le phallus rappellent les attributs de l'acteur se produisant lors de la fête de l'ours chez les Ostiaks et les Vogouls) se trouve précisément l'ours-ancêtre.»³⁷

À la différence du chasseur Orion qui court après les Pléiades dans le ciel, les canoteurs de la chasse-galerie sont en quête de Terriennes d'ici-bas et bien en chair.

d) Le masque

En Sibérie les attributs de Kotcha Kan sont le masque en écorce de bouleau, le couvre-chef, un bâton dans la main gauche et un autre dans la main droite qui fait fonction de volumineux phallus. Dans les Andes, ceux de Viracocha sont le masque, la coiffe, et un bâton faisant office de sceptre dans chaque main.



Viracocha

Wikipédia

En anthropologie, on considère que cette figure emblématique d'un système politico-religieux basé sur le «pouvoir du rite» a joué le rôle d'«attracteur symbolique», d'image mentale d'un processus civilisateur et sa présence dans l'univers andin est attestée depuis plusieurs millénaires.³⁸ Autrement dit, on est en présence d'une représentation totémique.



Wikipédia

«Ce modèle de figure est celui adopté pour la représentation de Chango, connu également sous le nom de Jakuta, qui «est, dans les religions afro-américaines d'origine yoruba, l'orisha de la foudre et du tonnerre. Il est également l'orisha de la justice.»³⁹



Wikipédia

Osiris

En Égypte ancienne, Osiris portant la couronne Atef a les bras repliés et croise sur sa poitrine les attributs de la royauté.



Croix de chemin de La Minerve⁴⁰

Au Québec, les croix de chemin ont pour masque un soleil ou un cœur rayonnant et, tenant lieu de bras du crucifié, des instruments de la Passion croisés à la manière égyptienne. Comme les clochers d'église, elles peuvent être surmontées du coq gaulois. Ayant valeur de représentation totémique du Christ Roi, elles tirent leur inspiration de l'ostensoir des Saluts du Saint-Sacrement et des solennelles processions de la Fête-Dieu avec leur reposoir. Le cœur central témoigne de la dévotion au Sacré-Cœur auquel on adressait des neuvaines et dont la statue était intronisée dans les familles.

«C'est une croix où à la rencontre des deux branches apparaît l'orbe solaire. Elle devient canadienne quand sur cet orbe on dispose des petits morceaux de bois qui figurent le rayonnement de la lumière, qu'on peinturlure de couleurs criantes, qu'on accroche à la branche montante les instruments de supplice et aussi une petite échelle qui indique qu'on en a descendu le pauvre Jésus; et parfois, on met un coq tout au haut de cette croix baroque qui, à cause de son soleil radieux fait penser à un ostensoir. Si elle évoque la mort, c'est simplement pour indiquer que celle-ci est dévorée par la prolifération de la vie. Cette croix canadienne reste à l'écart des lieux consacrés, comme si l'on était pas trop sûr de son orthodoxie. On ne la trouve guère que le long des chemins, au fronteau de la terre de l'habitant. Le curé viendra peut-être la bénir, elle n'en reste pas moins dans le domaine privé. Dans les cimetières catholiques ou sur les terrains de la Fabrique ne se dresse que la croix latine sèche, noire et éprouvante.»⁴¹



Cette croix totem met l'accent sur le Christ de la Résurrection symbolisé par le soleil du matin de Pâques. Sur le plan linguistique, la matrice bilitère gutturale-liquide du mot **Christ** est dans la lignée de l'**Horus** égyptien, du **Hara**

océanien, du Garouda hindou, du Guaray guarani, du Karakoua iroquois, du Galarneau gaulois. Spirituellement, cœur et soleil sont en résonance avec le Christ cosmique de Teilhard de Chardin.



<http://i35.servimg.com/u/f35/17/15/58/86/cru111.jpg>

Néanmoins, quand, d'un côté, une croix de saint André, en forme de X, constituée de deux tibias qui s'entrecroisent et surmontée d'un crâne orne la base d'un crucifix, c'est pour représenter le Golgotha, nom du monticule sur lequel fut érigée la croix et qui signifie «le lieu du crâne». C'est le symbole sous l'insigne duquel les pirates battaient pavillon pour inspirer la terreur.



Wikipédia

À cet étendard, hissé aux mâts des navires et qui, dans le monde chrétien, fait allusion au Golgotha lieu de sépulture associé au crâne, fait contraste l'antithèse d'un ostensor posé sur la croix mortifère comme un masque : un masque de la matière trou noir.

Le père saumon duquel Kmoukamtch a ravi la calotte crânienne transpose au masculin le mythe de la sirène; au féminin, ce mythe a évolué en légende mexicaine de la *Llorona*,⁴² donnant lieu à de magnifiques interprétations lyriques. Par ailleurs, dans le nom Kmoukamtch, *kouma* (ours) comporte l'idée de festin et *kama* (eau) nous reporte au saumon aquatique qui est nourriture.⁴³ Or, la calotte crânienne symbole d'immortalité nous réfère à la coutume précolombienne de rejeter à l'eau les os afin qu'ils puissent renaître à la vie et, par ailleurs, la disposition des os en diagonale est au principe de la lemniscate symbole mathématique de l'infini et de l'opposition profane-sacré du rituel de la sudation.

De l'autre, en s'opposant à la matière trou noir, l'ostensor soleil symbole de lumière et de Résurrection –et par conséquent d'immortalité–, s'apparente à une fontaine blanche. Le cœur sur la croix qui remplace l'hostie au centre d'un ostensor évoque sa pulsation physique à l'intérieur d'un corps, mais d'un corps présenté par le Sacré-Cœur comme glorieux, transfiguré.

Sur le plan linguistique, la séquence bilitère gutturale-liquide de *gar* s'insère dans la matrice trilitère gutturale-liquide-labiale qu'on retrouve dans le c, r, b de *corbeau* (qui dévore); dans le c, r, b de *crabe* (dont la berceuse haïtienne met l'enfant en garde : «si ou pa dodo, crab-là mangé ou»); dans le radical c, n, b de *cannibale*, c, r, b de *scarabée* (symbole égyptien de la résurrection), c, r, p de *corps* (tel par exemple le corps du Christ qu'on mange)... Cette matrice correspond au trajet du son qui, comme le soleil du matin qui surgit des ténèbres de la nuit, jaillit de la gorge pour se projeter dans l'espace, hors de la bouche d'où l'on part à la recherche de nourriture...

La séquence trilitère inverse labiale-liquide-gutturale s'aligne sur l'étymon universel *maliq'a*⁴⁴ (allaiter, téter, sein) qui correspond au trajet de l'absorption du lait maternel et de la nourriture en général. Historiquement, le cœur se substituant

à l'hostie chair qu'on mange n'est pas sans rappeler celui de l'hagiographie canadienne-française des Saints-Martyrs dévoré par leurs bourreaux. Par ailleurs, l'imaginaire Manicoutai se fait l'antithèse de la plantureuse Manicouagan, composé de *manicoua* (boire) et de *gan* (objet, instrument) et qui signifie *tasse, gobelet*.

Le français jouant sur corps, cœur, Christ, Galarneau, l'expression *le Corps du Christ* qui reproduit le latin *Corpus Christi* comprend la séquence gutturale, liquide, labiale k, r, p dont l'énonciation épouse la courbure de la cavité buccale organe de la parole, à laquelle s'ajoute la séquence gutturale, liquide, sifflante interdentale et dentale de Chr i s t qui équivaut à une verticalisation vers la dentale t reliée à l'œil par le grand oblique.

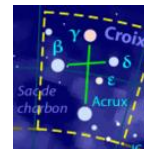
Un phénomène aussi fascinant et merveilleux que profondément mystérieux est le rôle d'intrication dévolu au langage dans le jeu des attracteurs totémiques. Ainsi, le soleil ostensor qui au Québec associe les noms Christ et Galarneau a comme antipode la *chacana* andine. Le premier, avec ses huit longs rayons telle une rose des vents, substitue au centre un cœur à l'hostie blanche; la seconde, avec sa base carrée dont les diagonales représentent celles de la Croix du Sud, a un centre vide.



Croix du rang 9
Collection particulière



Chacana
Wikipédia



Croix du Sud
Wikipédia

Sur le plan linguistique, le *tak* (dont *tchac* est une variante) de chacana (prononcé tchakana) et le *gal* de Galarneau fusionnent dans les désignations sacrées Tangara, Tenger, Tangaroa qui impliquent un mouvement descendant

à partir du **t** initial, à l'inverse du mot Christ qui, avec son **t** en fin de mot suggère un mouvement ascendant.

À la base des croix de chemin de La Minerve, le crâne peut faire place à un ostensorio ou à une niche de la Vierge ou d'un saint protecteur (saint Antoine, saint Jean-Baptiste, sainte Anne). Au sommet, la prolifération des coqs gaulois d'une paroisse à l'autre clai^{ronne} la belle histoire des enfants de Galarneau.



e) La Grande noirceur

La période canadienne-française proprement dite s'étend de 1840 à 1960. Une théocratie clérico-nationaliste y occupe l'avant-scène, portée à faire prévaloir les intérêts de Rome sur ceux de la nation. On a qualifié cette période de Grande noirceur en ce que le champ du politique et de l'économique étaient laissés au pouvoir anglais et que, face au dynamisme

conquérant des nouveaux maîtres du continent, on assiste à un repliement sur l'agriculture traditionnelle. Sur le plan religieux, les consciences étaient obnubilées par la hantise du péché et la peur de l'enfer. Sous l'influence du jansénisme, l'emphase était mise sur la mortification et l'intériorisation de la souffrance comme moyen de «gagner son ciel» en cette *vallée de larmes* d'ici-bas.

L'autorité venant de Dieu, la soumission à tous les échelons du pouvoir était de règle. Les familles étaient regroupées autour d'églises paroissiales et les parents, tenus au devoir de procréation, étaient dans l'obligation de se sacrifier pour leurs enfants.

D'une part, cette période de retrait par rapport à l'Occident moderniste, campée dans l'éternité et axée sur l'expansion démographique, peut être perçue comme un processus d'orientalisation. Par exemple, le mythe fondateur chinois de Yu Kong, qui consiste à entreprendre de grands travaux s'étendant sur plusieurs générations, a été repris par Mao Tse Tong dans le but de promouvoir la construction du socialisme. En bout de ligne, cependant, cette orientation de type confucianiste représente une actualisation de la mentalité amérindienne voulant que la Terre appartienne à nos descendants.

D'autre part, le mythe québécois des Sauvages qui apportent les enfants dans les familles repose sur la parole du conteur chamane qui transmet en la réinterprétant la mémoire du passé amérindien en vue de la propagation de la vie. Les récits de chasse-galerie qui reposent sur l'art de ruser

avec le diable fascinent encore les Québécois d'aujourd'hui et pour cause : ils ouvrent la perspective de la maîtrise de l'antimatière!

Ceci dit, au conteur chamane succède l'écrivain-roi en la personne de Jacques Ferron :

«Je refuse catégoriquement de me l'incorporer [l'Anglais] et d'en faire mon directeur de conscience pour la bonne raison que je me sens plus guîable que lui et surtout, surtout qu'il n'est pas mangeable.»⁴⁵

La diablerie de Ferron constitue ici une révélation de l'inconscient qui sous-tend le masque de la croix ostensor, sur laquelle le cœur se substitue à l'hostie qui représente la chair à manger du Christ. Du point de vue autochtone, une telle substitution est, ironiquement, à mettre en rapport avec la coutume dite «païenne» de dévorer le cœur des victimes. En dénonçant sous forme de boutade la collusion entre l'Autel catholique et le Trône britannique, Ferron se trouve à situer du même coup dans leur contexte politique les blasphèmes, les «sacres» de la langue populaire masculine à l'égard de Notre Sainte Mère l'Église qui pesait de tout son poids sur les épouses sédentaires, à la différence du conteur chamane qui exaltait la puissance masculine de fécondation.

«La ruse du récit ferronien consiste à s'appropriier certains aspects du discours chrétien (les armes de ce pouvoir) de manière subversive, en le mettant au service de sa propre cause.»⁴⁶

Or, à l'inverse de la chasse céleste, la multiplication des paroisses, leur érection sous le patronage de saints du Ciel, amarre le ciel à la terre, à la manière des bâtisseurs mayas qui

auraient procédé à l'emplacement de leurs cités en fonction de la configuration des constellations.⁴⁷

Par ailleurs, l'expression «grande noirceur» fait implicitement référence à une épreuve de la vie mystique : celle de la déréliction, de la solitude morale totale, du sentiment d'être abandonné par Dieu lui-même. Dans la nuit obscure, un retour aux sources prend la forme d'une quête de l'être.

f) Sur les plus vieilles montagnes du monde

Devant le drapeau métis en forme de huit horizontal, un Mexicain de passage à La Minerve s'est exclamé : «*¡Es un símbolo puro indígena!*» Il a précisé que c'était la représentation du trajet en forme de huit que l'on parcourt dans un *temazcal*, dans une cérémonie de sudation, quand on transporte à l'intérieur de la tente les pierres préalablement chauffées à l'extérieur. Ce parcours marque alors le passage du monde profane au monde sacré.



Le rituel du *tamazcal*, appelé *inipi* par les Sioux, porte le nom de *matato* en algonquin. Il simule un retour au ventre

maternel, mettant ainsi en contact intime avec la Terre Mère et facilitant l'introspection sur les saisons de la vie, de sa vie. En signe de communion avec les éléments naturels, les pierres chaudes dont s'échappe la vapeur sont appelées grands-pères ou grands-mères.



Temazcal

Wikipédia

Le confinement dans un espace restreint est propice au surgissement des souvenirs et aux conditions d'existence auxquelles ils sont liés. La plongée dans la mémoire, dans le temps, est révélatrice des conditionnements à l'œuvre dans notre vie. La réflexion de soi dans ses souvenirs se transforme en réflexion sur soi qui opère alors une distanciation à l'égard des événements qui sont ou ont été pour nous marquants, voire traumatisants.

Cependant, il y a lieu de rappeler que traditionnellement le rituel était davantage perçu comme communautaire : « Les Algonquins qui ne prennent pas part à la sudation s'installent en cercle autour de la tente, comme s'il s'agissait d'un spectacle. D'ailleurs, ils sont directement intéressés par la cérémonie puisque, plus souvent qu'autrement, elle permet l'obtention d'une chasse fructueuse, et ce, pour tous les membres de la tribu». ⁴⁸



Un autochtone prépare la tente de la sudation en 1953.⁴⁹

Lieu initiatique, la tente à sudation est un microcosme dont la forme est, comme en Sibérie, une représentation de la voûte céleste⁵⁰ : le rituel du *matato* y éprouve le corps, préparant l'âme purifiée en prévision de son grand voyage dans le cosmos.

«La vie est certainement l'événement le plus important, mais la mort l'est aussi. C'est un acte d'amour envers la mère Terre et, si elle est donnée pour permettre à des êtres de prolonger leur vie, c'est un acte d'une grandeur indicible, au point que nous ne pouvons même pas le comprendre, nous, les humains. Mes pères, depuis de nombreuses générations, posaient les restes d'animaux dans l'eau des rivières avec la conviction qu'ils en semaient d'autres pour les temps à venir. Le créateur donne la vie, mais il la reprend aussi.»⁵¹

D'un côté, si la permutation père-fils dans la cabane rouge des Rocheuses inverse la polarité intergénérationnelle, de l'autre, le basculement de la cabane en canot céleste, dans laquelle le fils devenu Atakouamo est aux commandes de l'embarcation, transforme le firmament en aire de navigation du fils. Autrement dit, le Ciel Père s'est mué en Ciel Fils :

«En vérité, je vous le dis, c'est le Fils, mourant sur le Calvaire, qui engendre le Père et commence le règne de Dieu...»⁵²

C'est le ciel du Petit Prince, qui appartient à nos descendants, comme l'a anticipé l'aviateur Saint-Exupéry.

Par ailleurs, dans les Laurentides, Atakouamo se présente comme un avatar du joueur de tours Carcajou. Au sortir de la *Grande noirceur*, Jacques Ferron indigénise, dans *Les Grands Soleils*, le soleil de la croix ostensor en fleur soleil. Il rejoint par-là les nombreux mythes autochtones liés à la végétation, tel, en Mésamérique, celui de l'épouse maïs du héros huichol Huatakame, célébré par le poète Pierre Ouellet⁵³ :

«et je descends de Huatakame avec le maïs le haricot
toutes les calebasses dans lesquelles je verse mes mots
le lait de la pensée leurs racines gorgées de sens et d'insensé
dont l'énergie est du soleil sous l'humus comme ton cœur en boule
est la force lumineuse que tu caches entre tes os»



http://talentsunited.com/uploads/img/rmc_orig_L1Y4MU_0000097188.jpg

Enracinement dans le vivant, la thématique de l'incarnation symbolisée par le Sacré-Cœur s'enrichit des profondeurs de la cosmovision amérindienne axée sur l'immanence. Ainsi, dans le *Vaisseau d'or* d'Émile Nelligan, le vaisseau idéal s'orne d'une fière Sirène : «*La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues, s'étalait à sa proue*». Dans *Le Saint-*

Élias de Jacques Ferron, la figure de proue du trois-mâts est «un ange aux ailes déployées». Dans *L'ange galactique*⁵⁴ de Jean-Pierre Ross, les battements du cœur d'un être vivant se révèlent comme étant la manifestation cosmique d'une conscience universelle :

*Autour de l'étoile la plus lointaine
dans le néant du temps retourné
en espace
en mille autres galaxies*

Un... deux... un... deux... un...

Serait-ce Moi?

Avec mes ailes

Ô ange ?

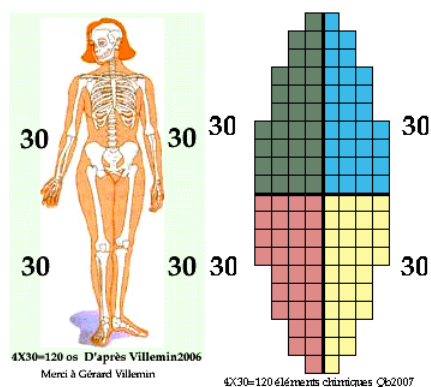
Entre la montagne au sommet de laquelle niche Kmoukamtch et le temple qui l'imite tel un mammouth de pierre déifié pour l'éternité, l'homme de science succède à l'écrivain pour recomposer le réel en le modélisant à l'échelle cosmique.

«Biologistes et chimistes nous ont montré comment les plantes vertes ont transformé la lumière solaire en matière vivante par la magie de la photosynthèse, et comment cette énergie de l'astre de vie peut être récupérée pour nos propres besoins en énergie.»⁵⁵

Il s'ensuit que tout être vivant est une centrale thermique, un petit soleil : un lieu unique de pulsation matière antimatière, un être d'ombre et de lumière, c'est-à-dire de conscience.

Le Système du Québécium du physicien Pierre Demers, qui regroupe les éléments du Tableau périodique de Mendeleïev, se structure à partir de la série linéaire 0, 1, 2, 3, linéaire comme la suite temporelle formée par les battements du cœur qui s'autoadditionnent l'un après l'autre : la ligne «représente le temps humain composé d'une multitude de durées successives. Parce qu'une ligne est tracée par le mouvement d'un point, ce temps humain est indissociable du mouvement.»⁵⁶

En subdivisant en quatre parties l'ensemble des éléments chimiques, le Système du Québécium reproduit, d'un côté, la quadripartition du cœur, organe de la vie. De l'autre, la répartition de base en spin^+ et spin^- se révèle en phase avec le rythme binaire de la pulsation cardiaque.



<http://lisulf.quebec/ACFAS2008QbPlaEvoAtXl2007.htm#>

Par ailleurs, en regroupant l'ensemble des éléments chimiques de manière à former une ellipse, le Système du Québécium offre l'image d'un «œuf cosmique» évocateur d'un immense trou noir qui, vu sous cet angle, tend à

«Se peut-il alors que tout ce que nous voyons autour de nous soit le mouvement respiratoire, inimaginablement lent, le cycle (de dizaines de billions d'années d'expansion et de dizaine de billions d'années de contraction) d'un trou noir à dimension d'Univers?»⁵⁷

Tableau elliptique des éléments⁵⁸

The diagram shows a 4-level pyramid structure. The layers are labeled 1, 2, 3, and 4 from top to bottom. Layer 1 is red, layer 2 is yellow, layer 3 is green, and layer 4 is blue. Arrows indicate the direction of growth from layer 3 to layer 4.

Fig. 304. Pyramide 3D résultant de la superposition des strates 1, 2, 3, 4.⁵⁹

26

nlm-spin+										nlm-spin-										∞										(n+1)lm-spin-(n+1)lm-spin+									
69	68	67	66	65	64	63	62	61	60	59	58	57	H14	$n_{\text{sp}}=4$	H22	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101											
70	H16						27	26	25	24	23	22	21	H7	$n_{\text{sp}}=3$	H12	39	40	41	42	43	44	45	H23						102									
71	H20						28	H9					7	6	5	H2	$n_{\text{sp}}=2$	H5	33	34	35	H15			46	103													
72							29	H4					8	H1					1	H3	3	4	16	H18	47	104													
73							30						2						17	48	105																		
74							31						10						11	12	H6	$n_{\text{sp}}=2$	H11		20	19	18	H19	H17	49	106								
75							32						33						34	35	36	37	38		H18	$n_{\text{sp}}=3$	H25	56	55	54	53	52	51	50	107				
76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	H30	$n_{\text{sp}}=4$	H32	120	119	118	117	116	115	114	113	112	111	110	109	108											
H21							H24						H26						H31						H29						H28								

La quadruple lemniscate est structurée à partir de la série 1, 2, 3, 4, au principe de la cybernétisation des composantes du monde physique.

©Aco Z. Muradian

[illegible]

cf. <http://lisulf.quebec/Tableaupapilloncoquetier.htm>

27

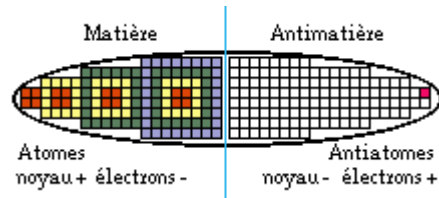
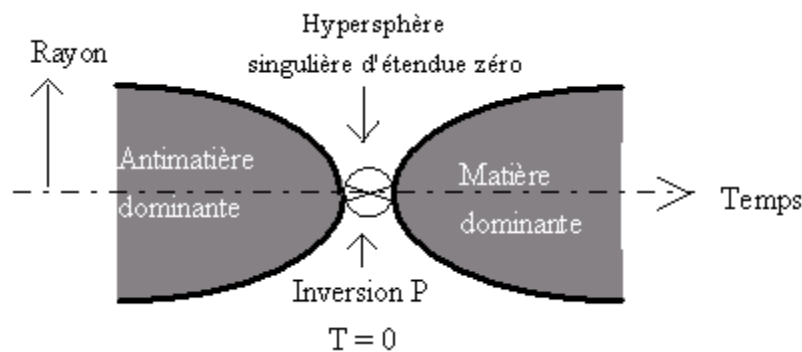


Fig. 366. Classification elliptique des atomes et des antiatomes.

Le seul antiatome réalisé est l'anti-hydrogène

<http://lisulf.quebec/QbSyst2e.26.html>

Configuration miroir de nos hémisphères cérébraux ou de la latéralité gauche droite du corps? Les couples matière-antimatière, trou noir-fontaine blanche alimentent alors la conception d'un modèle cosmologique gémellaire, tel celui du physicien Andrei Sakharov.⁶⁰



Univers et symétrie globale CPT

<http://ysagnier.free.fr/science/sakharov.htm>

http://www.jp-petit.org/science/f200/sommaire_de_f200.htm

La notion d'«hypersphère singulière d'étendue zéro» de Sakharov pose la question du passage par zéro au point de rencontre entre matière et antimatière. En relation avec l'identité d'Euler $1 + e^{i\pi} = 0$ au ressort de $e^{i\pi} = -1$, ce «zéro de Sakharov» implique, d'un point de vue énantiodynamique⁶¹ du rapport entre matière et antimatière, un phénomène de discontinuité, d'autoannihilation.⁶²

De la sorte, la pyramide du Québécois reformule en termes scientifiques la problématique de la formation naturelle des montagnes et celle de l'architecture des temples en lien avec le déploiement de la vie dans l'univers.

La vie comme négentropie, comme métamorphose, comme transfiguration.

g) Héritiers d'Atakouamo

En Guyane, le mythe ouarao de *L'Ogresse à la calebasse*⁶³ débute par une chute du haut d'un arbre et se termine par une ascension vers Orion : la trame y est exactement l'inverse de celle de la chasse-galerie québécoise qui commence par une envolée du canot dans le ciel et se termine par la dégringolade causée par le heurt d'un arbre.

Alors que le mythe guyanais est lié au monde d'en bas en raison du crocodile placé sous la pirogue, dans la chasse-galerie des Grands Lacs, le canot d'écorce passe mystérieusement de la navigation d'une partie de pêche à la navigation aérienne et le récit se termine par l'envol de la fiancée vers le canot volant du fiancé.

Or, dans la chasse-galerie québécoise, le canot prend son envol sous l'impulsion d'une force diabolique, non matérielle, qu'aujourd'hui on relie à l'antimatière. Le recours à cette force est confié aux générations à naître, car elle implique

l'incontournable passage par zéro du Système du Québécois algébriquement formulé par l'identité d'Euler, physiquement postulé par l'hypersphère singulière de dimension zéro de Sakharov, géométriquement illustré par la théorie des catastrophes de René Thom, quantiquement mesuré par les niveaux d'énergie, mathématiquement catégorisé par le concept de transfini de Cantor, anticipé en Sibérie par la superposition d'étages à travers lesquels circule le *kout* de la vie.



Collection particulière

Héritiers d'Atakouamo, nous sommes les survivants de la dilapidation de nos richesses naturelles sous l'impact du Ouendigo de la destruction.

«De ce côté-ci des montagnes, on continuait de construire des engins de feu et d'accélérer leur vitesse en brûlant les ressources de la terre, de la même façon qu'on avait ravagé la grande forêt de bois d'œuvre au nord du Saint-Laurent. C'était par cupidité, on ne s'en cachait pas.»⁶⁴

De leur côté, aux prises avec la cupidité des minières canadiennes, les descendants de Huatakame ont à lutter contre la dévastation, l'éventrement de leur territoire sacré.⁶⁵

Leur capacité à gérer la richesse collective dans un esprit communautaire et à faire corps avec leur environnement dans une perspective cosmique ont développé un modèle de viabilité des futures colonies de notre voisinage solarien.



<http://www.nierika.com.mx/huichol.html>

Les prochaines générations sauront-elles déjouer le Ouendigo militaro-industriel destructeur de biosphère?

Normand Mak8a Marier
La Minerve, 2016-05-15

-
- ¹ Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune*, Flammarion, Paris, 1970, p. 40.
- ² Jacques Ferron, *Les Grands Soleils*, Librairie Déom, Montréal, 1969.
- ³ Claude Lévi-Strauss, *L'homme nu*, MYTHOLOGIQUES IV, Plon, Paris, 1971, p. 540 et s.
- ⁴ Lévi-Strauss, MYTHOLOGIQUES IV, op. cit., p. 53.
- ⁵ Lévi-Strauss, MYTHOLOGIQUES IV, op. cit., p. 68.
- ⁶ Lévi-Strauss, MYTHOLOGIQUES IV, op. cit., p. 57-58.
- ⁷ Normand Mak8a Marier, *D'Atacama à Atak8amo*, www.k8ek8e.com
- ⁸ Madeleine Lefebvre, *TSHAKAPESH*, Éditeur officiel du Québec, 1971, p. 17.
- ⁹ Wikipédia, article *Shangô*.
- ¹⁰ https://www.youtube.com/watch?v=q2Fv4HF0_gI
- ¹¹ Wikipédia, article *Jaguar*.
- ¹² Wikipédia, article *Chacal*.
- ¹³ Roccu Multedo, in préface de *Les Anciennes* par Zija Çela, Cismonte è Pumonti (Corsica), p. 14.
- ¹⁴ Wikipédia, article *Mazzeru*.
- ¹⁵ Wikipédia, article *Takamagahara*.
- ¹⁶ Wikipédia, article *Chacana*.
- ¹⁷ Don Juanito, Chakaruna : le sujet comme chakana (1), <http://magick-instinct.blogspot.ca/2011/06/le-sujet-comme-chakana-1.html#>
- ¹⁸ Douglas Harding, La Vision Sans Tête – <http://www.visionsanstete.com/>
- ¹⁹ Thérèse Bouysse Cassagne, La identidad aymara (1987), cité par Alberio K. Bailey Gutiérrez dans Franz Tamayo : mito y tragedia, p. 62.
- ²⁰ Andrés Troncoso Menéndez, *Arte rupestre en la cuenca de río Aconcagua : formas, sintaxis, estilo y poder*, page 110, Instituto de Estudios Galegos Padre Sarmiento.
- ²¹ Antoinette Molinié Fioravanti, El regreso de Viracocha, Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines, 1987, XVI, N^{os} 3-4, p. 71-83
- ²² Charles Stépanoff, «Hommes masqués et hommes marqués dans l'Altaï-Saïan : le rituel de Koča-kan» dans J. André, *Psyché, visage et masques*, 2010, Paris PUF, p. 93-114.
http://www.academia.edu/8363410/Hommes_masqu%C3%A9s_et_hommes_marqu%C3%A9s_dans_lAlta%C3%AF-Sa%C3%AFan_le_rituel_de_Ko%C4%8Da-kan
- ²³ Frank Waters, *The Book of the Hopi*, cité dans Maria Villela-Petit, Le temps dans la langue et la culture hopi, in *L'homme et la société*, N^o 104, 1992, Anthropologie de l'espace habité, p. 127.
- ²⁴ Wikipédia, article *Sauk*.
- ²⁵ John Hewson, *A Computer-Generated Dictionary of Proto-Algonquian*, Canadian Museum of Civilization, 1993, p. 248.
- ²⁶ J. A. Cuoq, *Lexique de la LANGUE ALGONQUINE*, Montréal, 1886, entrée *Tchipe*, p. 392, note 2.
- ²⁷ Emmanuel Désveaux, *Sous le signe de l'ours : mythes et temporalité chez les Ojibwa septentrionaux*, Éd. Maison des sciences de l'homme, Paris, 1988, p. 229
- ²⁸ *Sous le signe de l'ours*, op. cit., p. 229.
- ²⁹ Charles Stépanoff, op. cit.
- ³⁰ Charles Stépanoff, op. cit.
- ³¹ Mak8a, «La chasse-galerie au pays de Pontiac», *Entrée Autres*, Vol. 12, N^{os} 1-2, p. 7-11.
- ³² Julien d'Huy, *Un ours dans les étoiles : recherche phylogénétique sur un mythe préhistorique*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00825883>
- ³³ Julien D'Huy, *Un ours dans les étoiles, recherche phylogénétique sur un mythe préhistorique*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00825883>
- ³⁴ Merritt Ruhlen, *On the Origin of Languages*, Stanford University Press, 1995, p. 321.
- ³⁵ Brigitte Purkhardt, *La chasse-galerie de la légende au mythe*, XYZ, Montréal, 1992, p. 158-159.
- ³⁶ Boris Chichlo, «L'ours-chamane», paru dans *Études mongoles ...et sibériennes*, cahier 12, 1981, Centre d'études mongoles, Paris, p. 40.
- ³⁷ Boris Chichlo, op. cit., p. 78, note 47.

- ³⁸ Henry Marcelo Castillo, *Análisis semiótico en busca del código sagrado del Vichama Raymi de Paramonga, el mismo Viracocha.. como atractor-fractal civilizatorio iniciático*, <http://web.unjfc.edu.pe/revistas/index.php/Guara/article/view/126>
- ³⁹ Wikipédia, article *Shangô*.
- ⁴⁰ Collection particulière.
- ⁴¹ Jacques Ferron cité par Jacques Cardinal dans *La part du diable*, Le Saint-Élias de Jacques Ferron, Lévesque éditeur, Montréal, 2016, p. 303-304, note 7 [n manquant : *si on n'était pas*].
- ⁴² Wikipédia, article *La Llorona*. Nombreuses et magnifiques interprétations sur YouTube.
- ⁴³ Normand Mak8a Marier, *L'apothéose de Kmoukamtch*, www.k8ek8e.com
- ⁴⁴ Merritt Ruhlen, op. cit., p. 308.
- ⁴⁵ Jacques Ferron, cité par Jacques Cardinal, op. cit., p. 141-142.
- Une Trinadienne s'amuse à rappeler une boutade des Antilles selon laquelle les cannibales préfèrent les Français aux Anglais et aux Espagnols car, se nourrissant de fromage, ils étaient plus dodus.
- ⁴⁶ Jacques Cardinal, op. cit., p. 135.
- ⁴⁷ *Un ado découvre une cité maya*, Le Journal de Montréal, 7 mai 2016, <http://www.journaldemontreal.com/2016/05/07/un-ado-decouvre-une-cite-maya>
- ⁴⁸ Jacques Rousseau, «Rites païens de la forêt québécoise : la tente tremblante et la suerie», extrait des *Cahiers des Dix*, 1953, N° 18, p. 148-154, cité dans Wikipédia, article *Algonquins*.
- ⁴⁹ Wikipédia, article *Algonquins*.
- ⁵⁰ Boris Chichlo, op. cit., p. 86-87.
- ⁵¹ Jean Ferguson, *L'Algonquin Gabriel Commandant*, Septentrion, Sillery, 2003, p. 158.
- ⁵² Jacques Ferron, *Le Saint-Élias*, éditions TYPO, 1998, p. 149.
- ⁵³ Pierre Ouellet, «Talismans», revue *Secousse*, N° 14. www.revue-secousse.fr/Secousse-14/Poesie/Sks14-Ouellet-Audio.htm
- ⁵⁴ Jean-Pierre Ross, *L'ange galactique*, www.k8ek8e.com
- ⁵⁵ Trinh Xuan Thuan, *Les voies de la lumière*, Gallimard, 2008, p. 920.
- ⁵⁶ Trinh Xuan Thuan, op. cit., p. 904.
- ⁵⁷ Isaac Asimov, *Trous noirs*, Éditions l'Étincelle, Montréal, 1978, p. 221.
- ⁵⁸ <http://lisulf.quebec/TableauelliptiqueC.gif>
- ⁵⁹ <http://lisulf.quebec/QbSyst2e.24.html>
- ⁶⁰ Wikipédia, article *Modèle cosmologique bi-métrique*.
- ⁶¹ Normand Mak8a Marier, *Québécium et antimatière d'un point de vue énantiodynamique*, www.k8ek8e.com
- ⁶² Yvan Morin, *La singularité numérique comme voie de lecture du Tableau périodique*, note 5, p. 7, [http://lisulf.quebec/Deux points du Qc3Versiondu1212015YvanMorin.pdf](http://lisulf.quebec/Deux%20points%20du%20Qc3Versiondu1212015YvanMorin.pdf)
- ⁶³ Claude Lévi-Strauss, «Le cru et le cuit», *MYTHOLOGIQUES I*, Plon, Paris, 1964, p. 117-118. Mak8a, «En Amérinde francophone : la chasse-galerie», paru dans *Entr'Autres*, Vol. 11 N° 1-2-3, janv.-sept. 2010, p. 10-12.
- ⁶⁴ Jacques Ferron, *Le Saint-Élias*, op. cit., p. 148.
- ⁶⁵ «Wirikuta: la historia no contada de un conflicto minero», <http://www.elfinanciero.com.mx/archivo/wirikuta-la-historia-no-contada-de-un-conflicto-minero.html> <http://www.20minutos.com.mx/noticia/27129/0/huicholes/guardianes/peyote/> «La lucha del pueblo huichol por salvar su tierra sagrada», <http://sipse.com/mexico/patrimonio-cultural-huichol-peligro-mineras-extranjeras-165227.html> Wikipédia, article *Wirikuta*.
- Pierre Beaucage, «Une compagnie minière canadienne au Mexique : pour une ethnographie de la résistance» paru dans *Recherches amérindiennes au Québec*, Volume 45, numéro 1, 2015, p. 81-84.